

Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à SOUSTELLE

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10^e)

Chèque postal : Soustelle 516-67 Paris

A l'approche des élections législatives

Voilà les bêtises — le mot est indûment — qui recommencent. A vrai dire, elles n'ont jamais cessé ; mais elles redoublent et empirent.

C'est l'approche des élections générales législatives qui nous vaut cette re-crudescence de sottise et aussi de mal-proprieté.

Les coteries se forment, les intrigues se nouent, les tractations s'engagent, les marchandages vont leur train et la gent égîble et votarde s'agit.

Ce n'est qu'un prologue, à peine un lever de rideau et le spectacle est déjà peu ragoûtant. Que sera-ce dans quelques mois ?...

Un certain Chaumet, successeur du nommé Mascaraud à la direction d'une entreprise électorale bien connue sous le nom du Comité républicain du Commerce et de l'Industrie, a, ces jours-ci, les honneur — si l'on peut dire ! — de la presse.

Tous les journaux reproduisent et commentent les propos qu'il a tenus, après boire, à Bordeaux. Je vous fais grâce de ces insignifiantes bavardages.

Où il vous suffise de savoir qu'il s'agit de grouper électoralement les républicains de droite, du centre et de gauche dans le but de former une vaste coalition dont le résultat serait de peupler la prochaine Chambre de partisans prêts à défendre la République.

Il y a quelques cinquante ans que, périodiquement, toutes les manœuvres électorales en reviennent au même point : la défense de la République.

Tous les cinq ou dix ans, la République est sauve : toutefois elle l'est si peu que, cinq ou dix ans après, il devient nécessaire de la sauver à nouveau.

Et ça continue !

Que cette comédie plaise aux cabotins dont la tâche consiste de la sorte à répéter incessamment les mêmes énérées, cela se conçoit. Mais qu'il se trouve encore des empotés qui consentent à jouer le rôle d'auditeurs et à payer — très cher — leur place, voilà ce qui dépasse l'imagination, si Mirabeau ne nous avait pas présenté l'électeur comme un animal étrange, exceptionnel, extraordinaire, invraisemblable, dont la candeur, l'ignorance et la stupidité donnent une idée assez exacte de l'infini.

« Défendre la République » est une formule de tout repos en période de consultation populaire. J'en connais une autre qui n'est pas moins excellente. Elle a déjà fait son chemin. La voici : « Ni Réaction, ni Révolution ! »

Avec une formule comme celle-là, on est certain de piper le suffrage des niquodouilles qui, sans savoir pourquoi mais d'instinct, ont peur de reculer ou d'avancer et ne sont rassurés qu'à la condition de rester sur place. Car c'est cela et pas autre chose que signifie cette formule idiote. La réaction, c'est la marche en arrière ; la révolution, c'est la marche en avant. Et « la majorité compacte » dont parle Ibsen adole toujours, les yeux fermés, le pétinement sur place.

Vous verrez, en 1924, les bataillons épais des électeurs *idem* voter en foule pour les candidats dont tout le programme se condensera en cette formule merveilleuse d'insignifiance, voire de stupidité.

Si en arrière, ni en avant ? — Mais, candidats triple-forceurs et électeurs triple-nias, ne concevez-vous pas que ce programme de négation absolue est un programme de mort, puisque la vie, c'est le mouvement ?

Vous trouvez bien où vous êtes et comme vous êtes, dites-vous ? Vous ne voulez changer ni de place, ni de posture ? A votre aise. Il se peut que vous vous plaisiez dans la servitude ; si le peut qu'il vous convienne — Sganarelles d'un genre spécial — d'être battus, c'est-à-dire pressurés, opprimés et exploités par vos Maîtres politiques et économiques et que, néanmoins, vous soyiez contents. C'est votre affaire et si c'est fort avantageux pour ceux que vous élisez, je ne vois pas quel profit vous en pourrez attendre. Mais, après tout, cela vous regarde.

Seulement, « défendre la République », « ni Réaction, ni Révolution » c'est purement et simplement approuver ce qui est, s'enterrer dans le présent ; c'est tout subir en silence, tout accepter docilement et s'en déclarer satisfait.

Oui, il y a des mécontents : il y en a beaucoup et leur nombre grandit sans cesse. Ils refusent de rester sur place. Les uns veulent reculer et les autres avancer. Un jour viendra — bientôt peut-être — où saisis, éblouis entre les premiers et les derniers, il vous faudra, hon gré mal gré, marcher avec ceux-ci ou avec ceux-là. Vous apprendrez alors à vos dépens que la position prise par vous, sur les conseils de la force et de la lâcheté, est une position intenable et dangereuse.

La poussée se fera en avant : puis-

POUR LE « LIBERTAIRE » QUOTIDIEN

Notre Congrès des 12 et 13 août

Le Congrès décidé par le Comité d'Initiative de l'UNION ANARCHISTE se tiendra à Paris, salle de l'Union des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau (Mémo Combat), les dimanche 12 et lundi 13 août prochain.

Les séances auront lieu de neuf heures du matin à midi et de deux heures du soir à sept heures.

Elles seront entièrement consacrées à l'étude et à la discussion approfondie du projet de transformation du « Libertaire » hebdomadaire en « Libertaire » quotidien et de toutes les questions d'ordre moral et matériel qui se rattachent à la réalisation de ce projet.

Dans le but d'éviter toute perte de temps et d'apporter à l'examen de ce projet l'ordre et la clarté désirables, le Comité d'Initiative propose l'ordre du jour suivant :

1^{re} Nécessité, pour l'UNION ANARCHISTE, d'avoir un journal quotidien :

2^e Fonds indispensables au lancement et à la publication de ce quotidien :

3^e Moyens propres à réunir ces fonds :

4^e Conseil d'Administration du LIBERTAIRE QUOTIDIEN. Mandat, pouvoirs et responsabilités de ce Conseil. Désignation de ses membres ;

5^e Orientation générale du LIBERTAIRE QUOTIDIEN. Aperçu de ce que confondront ces quatre pages :

6^e Liaison à établir moralement et matériellement entre le LIBERTAIRE QUOTIDIEN, la REVUE ANARCHISTE et la LIBRAIRIE SOCIALE ;

7^e Rapports entre le Comité d'Initiative de l'U. A. et le LIBERTAIRE QUOTIDIEN : a) au point de vue « rédaction » ; b) au point de vue « administration » ;

8^e Ressources complémentaires s'ajoutant à l'abonnement et à la vente au numéro ;

9^e Circonstances qui motivent la parution du LIBERTAIRE QUOTIDIEN dans le plus bref délai possible :

10^e Nomination d'un Comité ayant le mandat de réunir et de placer les fonds recueillis, d'organiser les divers services de rédaction et d'administration, de fixer et d'assurer la publicité utile au lancement et de prendre toutes me-

sures nécessaires à la parution du LIBERTAIRE QUOTIDIEN, le tout en accord avec le Comité d'Initiative.

Le moment où chacune de ces questions viendra en discussion, lecture sera donnée au Congrès d'un rapport exposant, en toute clarté, cette question et servira de base à l'échange de vues qui suivra.

Le Comité d'Initiative a distribué comme suit le travail des rapporteurs :

1^{re} question : BASTIEN ;

2^e et 3^e questions : LEON LOUIS ;

4^e question : FERANDEL ;

5^e question : COLOMER ;

6^e et 7^e questions : MUALES ;

8^e question : SEBASTIEN ;

9^e question : FAURE

9^e question : MEURANT.

Ces rapports, dactylographiés seront mis à la disposition des délégués à leurs dossiers qu'ils trouveront à leurs places sur les tables du Congrès.

Les groupes de province et de la région parisienne sont instantanément priés de mettre au plus tôt à l'étude et en discussion les différents points de cet ordre du jour, en utilisant les précisions et indications qui leur ont été déjà données par le LIBERTAIRE et celles que ce journal continuera à leur fournir.

Etant donné l'influence que la mise à exécution de ce projet ne manquera pas d'exercer sur le mouvement anarchiste et — nous l'espérons — sur l'action révolutionnaire de ce pays, les camarades comprendront qu'ils doivent faire tous leurs efforts pour que ce Congrès extraordinaire réunisse un nombre imposant de délégués en session d'idées nettes, d'opinions étudiées et de vues précises.

Il faut que de ce Congrès sorte un sentiment unanime, seul capable d'inspirer à tous les camarades et sympathisants l'enthousiasme agissant nécessaire à l'impuissance garantie par le pouvoir, à l'abri des foules qui les supportent le plus.

Le Comité d'Initiative de l'U. A.

Pour hâter la parution du « Libertaire » quotidien, multipliez les abonnements à l'hebdomadaire

2.000 abonnés au *Libertaire*. C'est bien peu ! Combien sont-ils, cependant, qui pourraient facilement trouver dix francs sur leur budget annuel pour s'assurer la réception régulière, chaque semaine, de notre *Libertaire* !

Ils achètent le journal au numéro, c'est possible... Mais que d'ailleurs, ce faisant, pour notre administration ! Les règlements de nos dépositaires sont bien irréguliers : il en est qui sont en retard de plus d'un an dans leur règlement. D'autre part, les frais sont énormes en transports, les pourcentages sont élevés. Résultat : la vente au numéro en province ne rapporte rien au *Libertaire* et grève son budget à chaque parution.

Prenez donc une décision, camarades qui vous intéressez à la lecture du *Libertaire*, vous qui voulez assurer sa vie : abonnez-vous pour un an, adressez immédiatement dix francs par chèque postal Soustelle 516-67 Paris.

Ainsi, nous sommes persuadés que 2.000 abonnés de plus seront acquis à votre journal.

Mais ce n'est pas suffisant. Qu'est-ce que 4.000 abonnés pour un organe révolutionnaire comme le *Libertaire* ? Que sera-ce pour un quotidien qui prétend être un grand journal d'information populaire, un débouleur de crânes prolétariens ? Ce chiffre est ridicule : il faudrait le quintupler pour que nous puissions vraiment faire figure redoutable dans le monde social. Eh bien ! nous ne vous demandons, les amis, que de le doubler ; afin de partir d'un bon pas sur la route nouvellement tracée, IL FAUT QUE D'ICI PEU LE « LIBERTAIRE », GRACE A VOUS, TIENNE SES 8.000 ABONNÉS.

Voici comment vous pouvez, si vous le voulez vraiment, obtenir à brève échéance le résultat indispensable pour la bonne marche de votre journal :

Que chacun des 2.000 abonnés du *Libertaire* prenne, en outre de son

propre abonnement, un abonnement de propagande de six mois (cinq francs) dont il fera bénéficier un de ses amis, sympathisant aux idées et aux actes que soutient votre hebdomadaire anarchiste — et qu'il demande à ce nouvel abonné, par une instance amicale, de renouveler lui-même au bout des six mois son abonnement au *Libertaire* et de prendre à son tour pour un de ses amis un abonnement de propagande.

Ainsi pourrez-vous, avant la fin de cette année, assurer à votre journal 8.000 abonnés.

Allons, les anarchistes, montrez-vous, par votre volonté, dignes de la rude et haute tâche que vous vous assignez.

Ne vous laissez pas dépasser en réalisations pratiques par les autoritaires de tous poils : gens d'*Action Française* ou de *Vie Ouvrière*. Songez que cette dernière possède déjà ses 7.000 abonnés. Serious-nous incapables d'atteindre ce chiffre ? Ne pourrions-nous pas, avec un effort, aller jusqu'à la dépasser ?

Afin d'encourager les copains de bonne volonté et de marquer la marche de cette propagande de six mois (cinq francs) dont il fera bénéficier un de ses amis, sympathisant aux idées et aux actes que soutient votre hebdomadaire anarchiste — et qu'il demande à ce nouvel abonné, par une instance amicale, de renouveler lui-même au bout des six mois son abonnement au *Libertaire* et de prendre à son tour pour un de ses amis un abonnement de propagande.

Les ravages du marxisme en pratique sont très précisément décrits dans un livre qui n'est pas encore suffisamment répandu parmi les masses ouvrières. Je vous parler de *La Répression de l'Anarchisme en Russie Soviétique*, publié par les soins du groupe des anarchistes russes exilés en Allemagne, traduit en français par notre ami Voline, et édité récemment par la Librairie Sociale. En 128 pages, l'histoire de la Révolution de 1917 en Russie, la participation primordiale des anarchistes au mouvement de libération prolétarienne, le rôle des communistes autoritaires, le grand-œuvre de Makhno, l'instauration de la dictature, ses causes et ses conséquences, la trahison bolchevique, le martyre des anarchistes et des syndicalistes, la vie de nos camarades assassinés, emprisonnés, traqués, tout cela est décrit dans un racconto historique saisissant pour le lecteur.

D'ailleurs, des avantages spéciaux seront assurés aux camarades déjà abonnés au *Libertaire* quand celui-ci opérera sa transformation en quotidien. Tous ont donc intérêt à s'abonner dès aujourd'hui. Faites-le donc comprendre, autour de vous, à tous ceux qui sentent l'urgence de forger une arme solide de combat contre les souvenirs de l'Autorité !

IL NOUS FAUT 8.000 ABONNÉS.

ASSASSINS?... Pis encore : Gouvernement d'Assassins

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

ABONNEMENTS
POUR LA FRANCE : POUR L'EXTÉRIEUR:
Un an . . . 10 fr. Un an . . . 15 fr.
Six mois . . . 5 fr. Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

représentants en France de l'Internationale Communiste ; tous ceux qui nous prennent pour des sciaires quand nous nous écartons avec dégoût des dégâts du gouvernement bolcheviste, tous ceux-là liront ce livre et, après avoir survolé page par page la longue liste des protestations persécutées en Russie au nom de la dictature du prolétariat, comme nous s'écrit : « Assassins ! » Puis, en relâchant, ils comprendront enfin que tous ces crimes sont l'œuvre d'un gouvernement qu'ils convient aux vrais révolutionnaires de renverser comme les autres, afin de réaliser, pour les individus, le bien-être et la liberté auxquels ils aspirent naturellement.

André COLOMER.

BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE REVOLUTIONNAIRE

Groupe des anarchistes russes exilés en Allemagne

Repression de l'Anarchisme en Russie Soviétique

TRADEITION DE VOLINE

INTRODUCTION D'ANDRÉ COLOMER

Un volume de 128 pages, élégamment broché

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).
Prix : 2 francs. Expédition franco : 2 fr. 50.
Chèque Postal : P. Bertelletti 224-33 Paris.

Lettre ouverte à André Marty

Camarade,
Permettez à un ex-bouchon gras de jeter sur le papier quelques pensées suggérées par votre libération.

Après quatre années de souffrance, des coquins qui nous dirigent viennent, enfin, de nous mettre en liberté « provisoire », car les révolutionnaires ne sont jamais qu'en liberté provisoire.

Vous ne faites donc plus parti de la « clique des galonnards », vous êtes civil ! Vous êtes maintenant du « peuple souverain ».

Vous allez donc pouvoir prendre une position dans la vie.

Vous étiez officier mécanicien ; c'était une situation. Vous l'avez brisée pour défendre « la constitution républicaine ». Vous voilà donc sur le « sable ». Oh ! je sais que vous ne serez pas embarrassé pour trouver un « débouché » nouveau.

Si vous voulez rester en contact permanent avec les ouvriers, en un mot « vivre leur vie » — vous êtes un technicien de valeur, un travailleur acharné — vous pourrez sans crainte affronter la lutte pour

manité), vous dites que vous avez été frappé parce que vous aviez défendu la révolution russe.

Cela est vrai. Et pendant que vous jasiez ce geste, là-bas dans la mer Noire, ici, les anarchistes et syndicalistes révolutionnaires faisaient la même besogne que vous et furent frappés également.

Out, nous défendions la révolution russe, à cette époque, mais nous n'avons plus — hélas ! — à la défendre aujourd'hui.

La révolution russe n'existe plus. Les politiciens l'ont tuée.

La-bas dans les geôles du gouvernement des Soviets, anarchistes et syndicalistes souffrent comme vous avez souffert à Claireaux, et dans la bataille qui va se continuer pour l'anarchie, nous ne les oublierons pas. Nous voulons démolir les prisons du partout, de Moscou comme de Paris, et nous vous demandons de nous aider dans cette besogne, à seule fin que les Marty et les Cottin de tous les pays puissent, à leur tour, aller embrasser leur main, leur compagne, leurs enfants.

Pierre LE MEILLOUR.

Propos d'un Paria

La littérature, plus encore que le théâtre, le cinéma ou le discours, est la chose la plus distrayante et en même temps la plus emouvante qu'il soit. Il y a bien, il est vrai, la poésie, mais cela rentre dans la littérature. Mon opinion sur ces manifestations écritées ou verbales de l'esprit ou de l'absence d'ici-mé-sans dont particulière et n'a qu'un rapport lointain avec les théories anarchistes. Je n'insiste donc pas.

Mais pour ce qui est de la littérature et à ceux qui douteraient de mon affirmation première, je conseille fort de lire le compte rendu par M. Fourier de la grande manifestation de Japon.

Ma parole, c'en est presque aux larmes aux yeux. A plus forte raison, ceux qui ne savent pas avec qui ils sont d'accord devraient jusqu'à en croire leurs grandes larmes.

Nous ne sommes plus, n'est-ce pas, avec les chars d'assaut... je puis donc faire à l'autour l'honneur — tout enfin pour moi de le citer.

Car vraiment, c'est trop beau ! Quelle foi, quel lyrisme, quel enthousiasme !

Marty est Dicu. Fourrier est son prophète. Et la foule prolétarienne communiste, ce moderne et dernier batailleur.

Vive Marty ! Eh oui, vive Marty... car comprendre bien que je n'ai l'intention de faire une petite, même légère.

Marty sort du tombeau. Pendant quatre années, il fut rayé du nombre des vivants pour n'avoir pas compris que les constitutions comme les belles malades du grand monde sont faites pour être violées... tout en se prétendant d'ailleurs, et le plus gentiment du monde, à la circonstance.

Marty est enfin libre. Vive Marty ! si gracie pour moi vive la liberté ! Là-dessus, nous sommes tous unanimes.

D'ailleurs, tout t'as qui, dans les prisons, suit les effets de l'arbitraire d'un gouvernement quelconque, et quelques qu'en soient les raisons a droit à notre sympathie agissante. Nous applaudissons tous à la fin de son martyre.

Mais ne trouvez-vous pas, camarades, que pour cette fois, on exagère ?

Marty, ce n'est pas trop fort, doit être évidemment de cet avis. D'autant plus, et comme il l'a proclamé lui-même dans sa lettre qu'à présent l'Humanité et qui étaient dans le bain, très sage, que d'innumérables victimes les Cottin, les Jane Morand, les Roland, les Goldsky, les Dieudonné, que martyrs, attend sans grand espoir la fin d'une vie de cauchemar.

Dans les bauges, les révoltes, les mutins, les obscur, les sans-famille, les sans-souci, versent des larmes de sang et attendent, eux aussi, que les révolutionnaires fassent quelque chose.

Mais les révolutionnaires, les vrais, les purs, les seuls, les ex-officiers qui continuent leur carrière dans les frangées non-communistes ou autres, les députés et aspirants, ont bien d'autres chats à fouetter.

Il y a les élections à préparer, les syndicats à entraîner, les usages à observer, toutes choses d'un rapport plus immédiat et de moindre rapport.

On fêtera avec éclat les adversaires des gloires tribuns disparus, on fêtera avec des trémois mœurs de hoquets d'indignation de grandes phrases dont les feuilles mots, toujours les mêmes, éclatent avec un bruit de baudruche trop gonflée.

Et pourtant il y a des lueurs de la chaleur qui s'abatent sauvagement sur le dos des cubides, des cartris, de ceux qui ne resteront plus jamais à l'amour des hommes.

Anarchie, ouï ! Mais Révolution surtout.

Et puis la haine des révolutionnaires est également aux fantoches qui, dans leurs états, se couvrent du masque de révolutionnaires.

Pierre MUALDES.

La 11^e fonctionne

Les chats-fourrés de la 11^e Chambre étaient, une fois de plus, de se distinguer dans leur triste rôle de machine à condamner.

Notre camarade Georges Ducastelle, qui fut arrêté le samedi 21 juillet lors de la retraite militaire qui se déroula dans les rues de la capitale sans qu'aucune protestation de la classe ouvrière se fit entendre, vient d'être condamné à un mois de prison pour cris séditions.

Pensez donc, braves gens ! Crire son dégoût de l'armée, c'est aussi crire son dégoût de la guerre, c'est manifester son désir de voir les peuples unis au-dessus des frontières, sans distinction de race ou de langue. Et cela, lorsque l'on est en République, c'est faire d'une pierre deux coups ; car, si l'on est pour la suppression de l'armée et de la guerre, on est également pour la dissolution de l'Etat et contre toute religion.

Aussi, enregistrons les noms de nos camarades qui chaque jour tombent dans la lutte qu'ils ont entrepris contre le monstre autorité, base des douleurs humaines. Car, plus la liste sera longue, plus farouche sera notre énergie pour clamer avec eux : « A bas l'armée ! A bas la guerre ! »

SAINTOMER.

Tueurs de Mandarins

Il est des actes, qui socialement, ne relèvent d'aucune législation, que la loi « sociale » ne punit pas. Ils sont hors la justice du milieu ; et, quoiqu'ils puissent être répréhensibles en soi, l'orthodoxie n'a pas prévu de sanction pour leur accomplissement, ces actes tolérés ont pour seul juge : La conscience.

Ainsi l'on peut se rendre compte du nombre incroyable d'individus, qui, dès l'instant qu'ils ne tombent pas sous le coup de la loi, — l'attribue à l'occurrence au mal lui-même, — qui se continuer pour l'anarchie, nous ne les oublierons pas. Nous voulons démolir les prisons du partout, de Moscou comme de Paris, et nous vous demandons de nous aider dans cette besogne, à seule fin que les Marty et les Cottin de tous les pays puissent, à leur tour, aller embrasser leur main, leur compagne, leurs enfants.

Pierre LE MEILLOUR.



SIMPLE HISTOIRE

Tous les journaux — même ceux publiés au gouvernement — ont relayé la semaine passée l'exploit brillant d'un de ces « courageux serviteurs qui assurent la tranquillité de la capitale ».

Mais, en quelques termes, grands Dieux ! avec quelles retombées ! Et que de rétors pour la police !

Un jeune ouvrier, Franchetti, se promenait un soir avec une amie, quand il fut interpellé par un sous-brigadier de la police. Cela fut d'autant plus curieux que le lendemain, Franchetti exprimait à l'hotellerie Cochon des suites de blessures reçues dans la « discussion ».

Toutefois, ayant que d'exhaler son ultime soupir, il eut le temps de dénoncer celui qui l'avait si proprement assailli.

Il fut alors ramené par les flics, l'ami(e) fut également arrêtée. Mais voilà que les braves gens qui reculent les confidences du malheureux étaient des infirmières, de ces femmes dévouées qui exercent leur noble métier auprès des malades. Sûr que le commissaire de police régulier, le préfet, le conseiller d'Etat, le procureur d'arrondissement, mais que de crainte que le syndicat des hospitaliers ne s'emparât de l'affaire pour en éclater le scandale.

Les quotidiens s'étonnent de ce qu'un agent qui puise à l'heure de la mort de l'ami(e) ait pu se livrer à telles brutalités, « inconscientes », qui contredit la manœuvre d'un gang de la paix !

Pour nous, de tels faits ne nous étonnent nullement ; ils nous semblent être dans la norme.

Le passant assassin l'a détruit, l'assassin de Port-Royal, l'ami(e) de l'infirmerie, policiers (tels Léonard, Ben Rafaï), autres, pendant que les manifestations, dont la pourparlers de la Tour Poincaré sont si friands, empêchent le Dufot en question de se faire une petite folle, il faudrait que la minorité devint subtilement inutile en laissant le champ libre à toutes les petites combines des gens de Moscou ! Quelle drôle de conception !

A titre de réciprocité, pour notre silence, pourquoi ne désaffecterions-nous pas toujours pour empêcher de rire ce bourgeois, aux communistes de ramener les commissions syndicales à leur véritable but d'éducation économique, alors que pour l'instinct elles ne sont que des groupements de mouchardages dans les syndicats, au profit d'un Parti Politique. Serait-ce trop demander ?

Pour ce qui est du Temps, qu'il soit menteur par définition, rien de drôle à ça, c'est sa seule raison d'être : mais que ce soit l'Humanité qui le dise, ah ! non, je vous rassure, Charbit, ne parlez pas de corde dans la maison d'un pendu !...

Sans pudeur !

Depuis quelque temps les leaders de l'Humanité — tout comme des ministres bourgeois — ont la manie de glorifier les morts.

La semaine dernière ils préparent une cérémonie commémorative pour la mort de Jaurès, mais pour ne pas faire mentir l'adage moscovite — toujours plus fort ! — il ajoutent Vaujant et Guesde.

Ridicules pantins, vous n'avez donc pas, qu'il existait, une formidable dissension entre le tribun mourant et toute sa gloire et les deux grosses blockaus en révolutionnaires. Vous avez oublié Vaillant, tombant dans le breditonlement sénégal de 1914. Guesde allant encore plus haut dans Pignanière, en acceptant un portefeuille de ministre.

Que celle mort n'est pas vainue ?

Car du sang versé

Jaillira la fleur de la future justice ?

Quel horrible toupet de faire réciter des vers aussi sublimes en l'honneur de deux auteurs de la misère actuelle ! Quelle goujaterie à l'égard de Jaurès, victime de son pacifisme !

Et dire que pendant cette mascarade, il ne s'est pas dressé quelques rescapés de l'infâme boucherie — de là, salade d'hommes — pour crier en se tournant vers les leaders bolcheviks : « Tartifs ! Oh ! quelle tristesse, cette époque !

Les phénomènes !

Le dernier C. G. N. fut, pour Monmous, non seulement une bonne douche, mais aussi un sérieux avertissement.

La question des commissions syndicales fut posée et discutée plus que ne le désirait l'irascible secrétaire général de la C. G. T. U. Pour Marie Guillo, ce fut même une occasion de se plaindre amèrement des expressions insolentes du grand dictateur. Il est vrai que le dictateur nie ses propos incriminés, mais il est non moins vrai qu'il raconte tellement de fâches qu'à la fin il n'est plus fichu de s'y reconnaître lui-même !

Puis, est bien lui le secrétaire de l'organisme central des Syndicats de France ? En lisant le compte rendu de la séance mémorable du lundi, j'en doute.

Monmous ne s'opposait énergiquement, dans l'après-midi, à la tenue d'un congrès extraordinaire, ce fut Sémard — éminence grise appartenant au P. C. — qui, dans le débat, fut tout à fait bâti, alors qu'il n'avait pas été présent, mais en tout qu'au

réveil !

Vraiment la manière de Lautier pour exprimer est savoureuse. Quelle élégance, pour arriver à dire à notre national ministre de la Guerre : « Vous n'êtes qu'un grand sans-sire que cet animal de Lautier.

Et dire qu'aujourd'hui, à l'heure où de tout le monde à la mort de l'ami(e) a été déclaré comme mort de ses qualités ; jamais il n'oublierait de se mettre en parallèle, de se montrer sur le jour qu'il se croit, afin de prouver sa supériorité ; petit à petit il devient la bête, réussit à détourner des recherches bouches les cuivres, les objets d'art, les valeurs, les souvenirs d'un grand nombre de ses concitoyens.

Cette femme malodorante et fumeuse passe donc à la postérité. Rien de drôle sous le règne de Millrand, flanqué de son Hervé au drapé dans le fumier ; après tout, en vidant les tiroirs de ses concitoyens, elle a été plus utile que tous nos commis-voyageurs en discours mortuaires !

Et dire que pendant cette mascarade, il ne s'est pas dressé quelques rescapés de l'infâme boucherie — de là, salade d'hommes — pour crier en se tournant vers les leaders bolcheviks : « Tartifs ! Oh ! quelle tristesse, cette époque !

On cuisine !

Lautier, de l'Homme Libre, aime le style image. Dans ses comparaisons va-t-il pas aussi considérer la politique comme un art culinaire ? Après tout il n'a peut-être pas tort.

Il amuse donc à montrer deux plats, dont l'un serait un plat d'écrevisses représentant la réaction, l'autre une omlette représentant le système républicain.

Evidemment on ne peut être plus pince-sans-rire que cet animal de Lautier pour évoquer le régime actuel pour une omlette, et demander à ce grand souffleur de Maginot d'y coiffer, non pour la manquer comme il le fit jusqu'à présent, mais en tant qu'œuf !

Et dire qu'aujourd'hui, à l'heure où de tout le monde à la mort de l'ami(e) a été déclaré comme mort de ses qualités ; jamais il n'oublierait de se mettre en parallèle, de se montrer sur le jour qu'il se croit, afin de prouver sa supériorité ; petit à petit il devient la bête, réussit à détourner des recherches bouches les cuivres, les objets d'art, les valeurs, les souvenirs d'un grand nombre de ses concitoyens.

Et dire qu'aujourd'hui, à l'heure où de tout le monde à la mort de l'ami(e) a été déclaré comme mort de ses qualités ; jamais il n'oublierait de se mettre en parallèle, de se montrer sur le jour qu'il se croit, afin de prouver sa supériorité ; petit à petit il devient la bête, réussit à détourner des recherches bouches les cuivres, les objets d'art, les valeurs, les souvenirs d'un grand nombre de ses concitoyens.

Et dire que pendant cette mascarade, il ne s'est pas dressé quelques rescapés de l'infâme boucherie — de là, salade d'hommes — pour crier en se tournant vers les leaders bolcheviks : « Tartifs ! Oh ! quelle tristesse, cette époque !

En Allemagne rhénane, des chiens répondent au nom de Melac, général français qui incendia Worms, spire, Heidelberg, etc... Victor TISSOT.

(Au pays des milliards.)

HENRIE.

LE COMMENCEMENT... DE LA FAIM

En Allemagne rhénane, des chiens répondent au nom de Melac, général français qui incendia Worms, spire, Heidelberg, etc... Victor TISSOT.

(Au pays des milliards.)

En Allemagne rhénane, des chiens répondent au nom de Melac, général français qui incendia Worms, spire, Heidelberg, etc... Victor TISSOT.

(Au pays des milliards.)

En Allemagne rhénane, des chiens répondent au nom de Melac, général français qui incendia Worms, spire, Heidelberg, etc... Victor TISSOT.

(Au pays des milliards.)

En Allemagne rhénane, des chiens répondent au nom de Melac, général français qui incendia Worms, spire, Heidelberg, etc... Victor TISSOT.

(Au pays des milliards.)

En Allemagne rhénane, des chiens répondent au nom de Melac, général français qui incendia Worms, spire, Heidelberg, etc... Victor TISSOT.

(Au pays des milliards.)

En Allemagne rhénane, des chiens répondent au nom de Melac, général français qui incendia Worms, spire, Heidelberg, etc... Victor TISSOT.

(Au pays des milliards.)

En Allemagne rhénane, des chiens répondent au nom de Melac, général français qui incendia Worms, spire, Heidelberg, etc... Victor TISSOT.

(Au pays des milliards.)

En Allemagne rhénane, des chiens répondent au nom de Melac, général français qui incendia Worms, spire, Heidelberg, etc... Victor TISSOT.

(Au pays des milliards.)

En Allemagne rhénane, des chiens répondent au nom de Melac, général français qui incendia Worms, spire, Heidelberg, etc... Victor TISSOT.

(Au pays des milliards.)

En Allemagne rhénane, des chiens répondent au nom de Melac, général français qui incendia Worms, spire, Heidelberg, etc... Victor TISSOT.

(Au pays des milliards.)

MOUVEMENT INTERNATIONAL

Comment moururent les Anarchistes bulgares

Bien que Stambouliksy, victime de ses propres méthodes, ait disparaît dans le tourbillon politique, en mémoire de ses victimes, nos camarades anarchistes nous parlent avec plaisir un passage du rapport des événements de Janibol, événements, nos lecteurs doivent s'en souvenir, qui précedent la fin du dictateur payan.

Le jour suivant s'écoule dans l'attente de l'ennemi et l'envoi de liaisons dans les villages environnants. Partout les paysans s'agissent, la révolte antimilitariste menace de s' étendre dans toute la région.

La proximité se trouve le village bloqué de Drénovo, qui menace les paysans mal armés, voilà pourquoi on décide de réduire leurs blocards à l'impuissance, ce qui est fait après une lutte d'une heure. Les armes des blocards sont distribuées aux ouvriers. La lutte a fait quatre victimes, dont deux tués et deux blessés. Peu après tous les villages des environs se soulèvent. Deux trains militaires sont arrêtés à la gare de Sokolovo et après une lutte d'un jour sont obligés de battre en retraite. À Kilifarevo le combat continue. Dès le matin quatre camions, deux mitrailleuses et force inférieure marchent sur le village.

Les mitrailleuses travaillent sans arrêt, les balles gicquent sur le petit nombre de défenseurs. Le gros des forces des insurgés est occupé à Sokolovo et à Drénovo.

Les munitions commencent à manquer. L'héroïsme ne flétrit pourtant pas : chaque se rend compte de la grandeur du moment, des enfants de douze à quatorze ans distribuent des munitions du pain et de l'eau aux combattants exténués. Le combat dure toute la journée. Enfin ce qu'en craignait arriva ! Le petit nombre de combattants insurges ayant épuisé leurs munitions, et serrés de près par un ennemi fort et répété, se voient obligés d'abandonner la défense du village et de chercher refuge dans les Balkans.

Actuellement, la plus terrible des réactions règne à Kilifarevo. Les bruits courent que l'on fusille les hommes arrêtés. Personne ne peut ni entrer ni sortir du village.

La bourgeoisie triomphante. Les mercenaires payés de la classe capitaliste font la fête...

Modernisons nos armes

ANARCHISME & ORGANISATION

Nous recevons du camarade Ernestan la lettre suivante que nous insérons bien volontiers :

Camarade Colomer,

A l'exemple d'autres camarades, je me décide, un peu tardivement peut-être, à donner mon avis et à commenter les impressions et suggestions que vous rapportez d'une tournée de conférences à travers la France ouvrière et paysanne.

Nous aurons du grain meilleur encore, nous le sèmeons mieux et nous récoltons.

ERNESTAN.

Notre Presse régionale

Nous avions pour mal de réserves à faire sur le numéro 2 du *Combat*, de nos amis du Nord (rédition et administration, rue d'Arcole, 10, à Lille). Mais le numéro 3 est en série, progressé.

Soignez particulièrement la partie locale, régionale, les copains. *Par le fait*, toujours pris sur place, intéresser à vous offrir le grosses masses du peuple. Et le *Combat* ne fardera pas à être bien-muqué, bien-homard, de suis : les amis de Lyon, avec leur *Réveil* *Libertaire*, exclusivement théorique, vous reprocheront votre localisme, votre régionalisme ; mais nous les mettons au défi de continuer à paraître si l'on n'imitent pas en cela *Germinal*, de 1873, et *l'Oise*.

Les gueux de la ville et de la brousse se frottent des théories comme de leur première cuite. Ce qu'ils veulent, c'est voilier le mercantil, le vautour, l'exploiteur, le loup ou le gendarme, le curé ou l'officier, tous les ennemis du peuple. Par ce moyen seulement nous résisterons à nous rendons sympathiques aux exploitants.

Tous les essais de presse régionale tentés ces derniers temps ont échoué ou échoueront, précisément parce que pas assez ou pas du tout localistes, régionalistes.

Persévérez, amis du Nord : vous êtes dans la bonne voie. Et, au lieu de perdre votre temps à couper les longs cheveux anarchistes en mille, descendez dans la rue et criez à pleins poumons votre *Combat*, comme nous crions *Germinal*, et, quoi qu'il arrive, vous tiendrez toujours le coup.

S. CASTEY

Pour arriver au quotidien

Voulons-nous que le *Libertaire* devienne un organe combatif et journalier ? Selon moi il faudra en arriver à défaire les organes régionaux de province et diriger toute notre énergie morale et nos gros sous sur le *Libertaire* qui propagera les idées de tous les camarades de province en une rubrique des régions. (1) Alors seulement je crois que le *Libertaire* pourra arriver à se maintenir. En attendant qu'il soit lu par la majorité des ouvriers et paysans, c'est-à-dire qu'il puisse arriver à vivre par lui-même, si nous voulons que le journal fasse des adeptes, il faudra pouvoir l'envoyer pendant quelques jours, dès son lancement en quotidien, à des camarades sympathisants. Je crois cela indispensable pour le succès de notre action.

MURGADELLA.

A un Camarade de Constantinople

Cher ami, Le *Libertaire* m'a transmis votre lettre. Cette missive étant inspirée par un de mes articles relatifs au quotidien que l'Union Anarchiste a l'intention de faire paraître, je l'ai lue avec un très grand plaisir. Elle est pleine d'intérêt.

Vous, ex-communiste, passant un jour à Marseille, l'antique Phocée, colonie fondée par les Grecs ; vous qui deviez être plus tard un ardent anarchiste, attiré par le livre de notre hébdomadaire, vous vous emprenez d'acheter un exemplaire de notre journal.

Dès lors, votre raison est satisfaite, votre désir intellectuel se réalise un peu chaque jour.

Délibérément, vous renoncez à la politique, à ses œuvres, à ses pompos ; vous vous donnez corps et âme à l'anarchie, à la philosophie de la liberté, à l'iconoclasie ; après mûres réflexions, ayant trouvé votre voie, vous prenez l'engagement de combattre l'autorité.

A cet engagement, vous êtes resté fidèle.

Sans un heureux hasard, vous seriez encore communiste. Admirateur exalté de la dictature, disciple idiot de quelques hommes providentiels, vous conjugiez encore le verbe obéir.

Grâce au *Libertaire* et à de favorables dispositions, vous avez rejeté le communisme d'Etat.

Vous avez cessé de croire que les anarchistes sont des bandits assaillis de sang, à l'œil farouche, la bouche pleine de menaces, les poches lourdes de tonnes d'orvoyer.

Vous êtes un antivôtre acharné et clairvoyant, m'écrivez-vous, et, quelque chose dans le bled, dans celle matheuse Algarie mise en coupe réglée par la bourgeoisie, vous avez déjà sauvé quelques cervaux.

Je m'en réjouis avec vous avec un enthousiasme d'une grande pureté.

Votre lettre est également consacrée au quotidien, dont le succès vous comble de bonheur.

Pour en assurer le succès, vous énumérez une série de moyens qui sont les nôtres depuis longtemps :

— Groupes urbains :

— Groupes ruraux :

— Liaison de tous ces groupes ;

— Organisation de conférences éducatives, aussi répétées que possible ;

— Education lente, continue, des travailleurs :

— Nettoyage et sûreté de la pensée libertaire :

— Réaction incessante contre l'Etat ;

— Infatigable diffusion de l'esprit de libéralisation, etc., etc...

Cher ami, vous avez analysé, avec votre habileté perspicace, l'article intitulé : « Le « Libertaire » quotidien ».

Sommes-nous capables de procurer à l'Union Anarchiste les 150.000 fr. qu'elle nous demande ?

Cette question est posée aux libertaires inconnus, aux anarchistes qui s'ignorent, aux antirévolutionnaires, s'étant déjà affirmés, enfin à tous les révolutionnaires conséquents avec leurs principes.

Antoine ANTICNAC

(1) A notre avis ce camarade se trompe quand il écrit que le *Libertaire* quotidien pourra porter un préjudice quelconque aux organes régionaux. Bien au contraire : nos journaux régionalisées feront une excellente publicité pour notre futur quotidien et peu de camarades, nous en sommes convaincus, débarqueront les premiers, sous prétexte que le *Libertaire* paraîtra journalement.

L'exemple de l'*Humanité* et des nombreux régionalisés du Parti communiste répartis dans toute la France atteste qu', loin de faire à la propagande, leur existence commune est nécessaire. — La Rédaction.



DANS LA FÉDÉRATION DE L'ENSEIGNEMENT

Avant le Congrès de Brest

cais resteront-ils fidèles à leur conception libertaire de l'éducation ? Le Congrès décidera.

La section hollandaise est formée aussi d'instituteurs communistes. Elle publie un organe : *De Communistische Onderwijzer* (l'Éducateur communiste) qui nous avait déjà donné l'opinion de Lounatcharsky sur l'école :

... Ses efforts (de la dictature du prolétariat) sont, pour ainsi dire, orientés vers le suicide, c'est-à-dire vers la création de telles circonstances qui rendent l'Etat inutile et affranchissent complètement tous les individus.

Mais c'est la violence qui en est le moyen et instrument.

Dans le domaine de l'enseignement populaire, cette circonstance se traduit de façon que tout l'appareil scolaire doit être utilisé en vue de la propagande communiste. La contrainte peut être utile quand des personnes qui forment une partie de l'institution scolaire sont nuisibles à la cause de la propagande communiste et refusent, à l'occasion, de la laisser s'effectuer, et doivent alors irrévocablement disparaître.

(E. 26 mai.)

Littérature à part, vous ne croirez pas, lecteur de bonne foi, que ce pourrait être signé, résigné et consigné par Son Excellence Monseigneur Bérard !

Les instituteurs hollandais ont donné aussi leur avis sur la *plateforme* russe. Leur réponse est assez... curieuse pour que je la cite ici, en épilogue.

Sans doute, c'est-à-dire en substance, les Russes ont raison et l'école doit être communiste d'esprit, mais ils ont raison en Russie. En Europe occidentale, ils auraient tort, d'abord parce qu'ils étaient communiste seraient un non-sens dans une ambiance capitaliste, ensuite... parce que les maîtres qui se risquaient à l'expérience seraient impitoyablement revoqués.

Les lecteurs du *Libertaire* se souviennent peut-être que j'avais épingle, l'année dernière, dans ces colonnes, un curieux article d'André Gybel dans le *Journal du Peuple* (16 janvier 1922). On y voyait ce dictateur en herbe affirmer d'un ton superbe : « *Les pasteurs de la jeunesse ne seront jamais libres. L'Etat bourgeois les oblige à enseigner que la très immorale morale bourgeoise. Les communistes, contrariant l'école, lui imposeront le programme communiste.* »

Les instituteurs hollandais ont donné aussi leur avis sur la *plateforme* russe. Leur réponse est assez... curieuse pour que je la cite ici, en épilogue.

Sans doute, c'est-à-dire en substance, les Russes ont raison et l'école doit être communiste d'esprit, mais ils ont raison en Russie. En Europe occidentale, ils auraient tort, d'abord parce qu'ils étaient communiste seraient un non-sens dans une ambiance capitaliste, ensuite... parce que les maîtres qui se risquaient à l'expérience seraient impitoyablement revoqués.

La semaine prochaine je vous exposerai ce qui est sorti de cette brouillette, et ce qui sont les résultats du Congrès.

Maurice WULLENS.

Toujours en passant...

Malades ou bouchés

Sous ce titre, l'*Humanité* du 28 juillet 1923 trouve étrange que je traite ainsi ceux qui doivent encore de la subordination du Syndicalisme au Parti communiste. Et, pour prouver, elle donne un extrait de la circulaire envoyée par la Fédération communiste de la Gironde aux syndiqués métallurgistes adhérents au Parti communiste (27 juillet), extrait invitant les communistes à être assidus aux réunions de leurs syndicats.

Elle prétend qu'il n'y a pas la crise dans le syndicalisme.

D'accord, si la circulaire ne consistait qu'en un extrait publié par l'organe des détracteurs au drapeau rouge. Mais l'*Humanité* vient de prouver, une fois de plus, sa mauvaise foi en oubliant de faire la suite de la circulaire, où il est dit :

... Pour conséquent, tu ne peux laisser passer aucune réunion sans appeler et défendre ton point de vue qui est forcément celui de l'Internationale syndicale.

Et, plus bas :

... Dans l'espérance que tu nous auras compris et que tu sauras rester communiste, à l'usine ou au bureau, dans la famille ou dans la rue, dans la coopérative ou dans ton syndicat...

Après cela, oui : malades ou bouchés ceux qui osent encore douter de la subordination. Et pour ceux qui essayent — par des moyens détournés — de prouver le contraire : fripouille.

Marc FRETILLEURE.

A qui la faute ?

Pierre Monatte, dans son article du 26 juillet, apprendre que, le syndicalisme se divisant une nouvelle fois, une troisième C.G.T. en soit la conséquence.

Le jour, dit-il, où il y aurait trois C.G.T. en France, c'en serait fini du grand rôle joué jusqu'à présent par le syndicalisme.

Alors oui : Mais à qui la faute, sinon à tous ceux qui ont déserté le mouvement syndicaliste pour aller échouer dans un parti politique ? Les commissions syndicales, selon Monatte, ne seraient pas un danger pour le syndicalisme. Quelle imprudence ! Est-ce qu'elles n'manent pas d'un parti révolutionnaire ? C'est le coup de Guesde qui reconnaît l'autorité et le syndicalisme qui combine de parti d'un côté, organe de classe de l'autre.

Les Russes prétendent la faire servir à l'apologie du régime communiste, leur éducation doit être une éducation de classe.

Si l'on nous est impossible d'affirmer a priori, et, par suite, d'inscrire dans nos statuts, que l'école idéale doit être, et est effectivement, l'école syndicale, participant directement à la production à laquelle elle se trouve liée, et préparant, non l'homme en soi, mais le futur prolétariat, il faudra à la suite de la circulaire, où il est dit :

... Pour conséquent, tu ne peux laisser passer aucune réunion sans appeler et défendre ton point de vue qui est forcément celui de l'Internationale syndicale.

Et, plus bas :

... Dans l'espérance que tu nous auras compris et que tu sauras rester communiste, à l'usine ou au bureau, dans la famille ou dans la rue, dans la coopérative ou dans ton syndicat...

Après cela, oui : malades ou bouchés ceux qui osent encore douter de la subordination. Et pour ceux qui essayent — par des moyens détournés — de prouver le contraire : fripouille.

Marc FRETILLEURE.

Depuis que les syndicats existent, toujours les partis politiques les ont considérés comme incapables de faire la révolution par leurs propres moyens.

Le syndicalisme révolutionnaire, qui a déjà couru les mêmes dangers, se défend. Il connaît l'hypocrisie des partis ; il n'a plus de confiance en eux-ci, et il l'a montré au Congrès d'Amiens.

Le Parti Communiste prétend être l'avant-garde du prolétariat, et c'est un Pierrot Monatte qui vient pleurer sur l'agoraphobie du syndicalisme révolutionnaire. De quoi se mêle-t-il, ce syndiqué de la rue Lafayette ?

Depuis que les syndicats existent, toujours les partis politiques les ont considérés comme incapables de faire la révolution par leurs propres moyens.

Guesde a voulu mettre le syndicalisme sous sa domination, et Guesde, ainsi que le font nos moscovites, se réclamait de Karl Marx.

Guesde voyait surtout des électeurs à ouvrir dans les syndicats. Les bolcheviks en font tout autant, quoique moins franchement.

Le guesdisme eut à soutenir une lutte terrible de la part des allemanistes et des anarchistes, groupés dans les Bourses du Travail, et cette réaction antiparlementaire eut pour résultat ceci : elle orienta les ouvriers dans la voie du syndicalisme révolutionnaire.

La Fédération des Bourses du Travail élabora des institutions propres à la classe ouvrière, se développant en dehors de l'Etat et contre lui. Il ne s'agissait plus de la conquête des pouvoirs publics ; il ne s'agissait plus de remplacer un gouvernement par un autre, des ministres par d'autres, ou de prendre d'assaut les rouages de l'Etat. Il s'agissait de combattre le pouvoir central, de démolir les institutions politiques actuelles et de remettre entre les mains des producteurs l'administration de la société.

C'est le but du syndicalisme. Pour y parvenir, il faut qu'il conserve son autonomie, il faut qu'il rejette les commissions syndicales, ces gerbes mortibides.

Parions encore un peu de Guesde. Les syndicalistes le verront sous un autre jour que celui sous lequel *l'Humanité* nous le décrit.

Guesde ? Mais il a attaqué avec violence la Confédération Générale du Travail. La fraction qui s'intitulait « guesdiste » lors du Congrès d'Amiens, n'avait trouvé rien de mieux, pour détruire la C.G.T., que de la surprendre par ruse et de porter la division dans son sein.

Par l'intermédiaire de la Fédération du Textile, tombée sous leur tutelle, les socialistes guesdistes du Nord avaient fait inscrire à l'ordre du jour du Congrès d'Amiens l'établissement de rapports permanents ou passagers entre le Comité national du Parti Socialiste et le Comité confédéral de la C.G.T. La même proposition avait été soumise par les délégués de la Fédération du Textile au Parti Socialiste, pour qu'il l'examinât dans son Congrès de Limoges, et le rapport qui la formulait était gros de menaces pour la C.G.T. Qu'en on juge :

« En cas de refus de la Confédération Générale du Travail, y l'isait-on, cette entente nécessaire devra être poursuivie, SOIT LOCALEMENT, entre le ou les syndicats de chaque commune et la section du Parti, SOIT DEPARTEMENTALEMENT, entre les syndicats fédérés de chaque département et la Fédération du Parti. »

Et ainsi, on attaquait à la base ce qu'on pouvait atteindre « à la tête », disait un fervent défenseur de l'autonomie syndicale de cet article.

Le Congrès d'Amiens a démasqué cette tentative de désorganisation. A l'unanimité des votants, il a rejeté la proposition de la Fédération du Textile et affirme, une fois de plus, que le mouvement syndicaliste entendait se conduire lui-même et agir par ses propres forces.

Le Congrès extraordinaire, qui se tiendra en novembre à Limoges, sauvera le syndicalisme révolutionnaire en condamnant les commissions syndicales. Toute la phraséologie de Monatte n'est pas de saison. Il faut envisager le problème sérieusement. Que penseraient les syndicalistes purs si, à la façon des Unions départementales d'Alsace-Lorraine, quelques Unions de la région parisienne appliquaient la liaison organique avec l'U.A.P. Et cependant, c'est ce point de vue que défend Monatte en s'appuyant sur l'autonomie des Unions départementales.

Rappelons-lui donc, puisqu'il les a oubliées, quelques passages de la résolution présentée par Griffoulches et votée à la quasi unanimité :

« La C.G.T. groupe, en dehors de toute école politique, tous les travailleurs consciens de la lutte à mener pour la disparition du salariat et du patronat. »

« Le syndicalisme prépare l'émancipation intégrale, qui ne peut se réaliser que par l'expropriation capitaliste. »

Il considère que le syndicalisme, aujourd'hui groupement de résistance, sera, dans l'avenir, le groupe de production et de répartition, base de réorganisation sociale. »

« Comme conséquence, en ce qui concerne les individus, le Congrès affirme l'entièreté liberté pour le syndicalisme de participer, en dehors du groupement corporatif, à toutes formes de lutte correspondant à sa conception philosophique ou politique, se bornant à lui demander, en réciprocité, de ne pas introduire dans le syndicat les opinions qu'il professe au dehors. »

Que les mosquetaires y songent : leur dictature a tué de nombreux syndicats. Ils les empoisonnent les uns après les autres avec leurs commissions syndicales. La minorité doit serrer ses rangs, pendant qu'il est en temps encore.

P. LACCORD.

À la C.E. Confédérale

COMPTÉ RENDU NON OFFICIEL

La C. E. a tenu sa réunion habituelle vendredi dernier. Séance de remariage après les scènes d'incompatibilité d'humeur vécues au C. N. Scène de retour des enfants prodiges qui étaient d'abord démissionnés et qui sont revenue parce qu'ils croient toujours à l'union possible. Le veau gras n'a pas été tué, l'allégorie n'a pas été grande, car la rencontre a été commandée par la raison et non par le cœur.

Il y a quand même une certaine détente, et si chacun reste sur ses positions, il y a néanmoins une certaine joie à se retrouver mêlés autour du tapis vert qui recouvre la sainte table.

A propos du procès-verbal, des explications sont à nouveau demandées sur l'exécution faite la semaine passée.

La Fédération des Inscrits est enfin constituée. La C. G. T. U. pourroit aux premiers besoins de ce nouveau-né.

Une autre fédération est en mal de croissance. Comme elle est bien en cour orthodoxe, une somme importante lui est allouée. Il aurait été sage d'y ajouter un conseil de famille.

Notre Premier nous donne lecture d'une circulaire qui apparaît aussi comme le bulletin d'une tendance. Son caractère est tellement tendancieux et ses inexactitudes sont si évidentes que les plus sages des minoritaires et des majoritaires sont d'accord pour en démettre l'allure agressive et supprimer quelques erreurs.

Malgré le désir de la minorité, il lui est impossible d'accepter un factum aussi étrange à la bonne homme. Il y a des passages malicieux contre les délégués du Rhône et du Bâtiment. La minorité de la C. E. ne veut pas tomber dans la piège aussi grossier. Elle ne peut pas être d'accord avec la majorité qui feint de considérer les paroles de Leclair et de Monat comme des menaces de scission. Mise en évidence, la majorité aurait vite fait de dire également que la démission de la minorité de la C. E. et du bureau était un germe de scission. Les membres présents de la minorité, au nombre de huit ou neuf, votent contre cette manœuvre divisionniste et déclarent qu'ils y répondront par une mise au point.

Il y a une deuxième circulaire sur l'action internationale. Après discussion, elle est adoptée.

Voici l'affaire Buridan. Il a été accusé des pires méfaits par un membre de la C. E. qui est malheureusement doublé

d'un employé du Parti. Et ceci explique cela. Dans ce roman de concierge, il y a surtout la main qui étreint, la main du Parti qui étreint le syndicalisme et qui présente les syndicalistes comme noirs ou blancs suivant son intérêt politique. Le rapport de la commission d'enquête conclut au néant des accusations. En conséquence, la C. E., jugeant en d'autre sorte, déclare l'inculpation nulle et mal fondée, entérine le rapport d'enquête et les conclusions des autres, acquête le défendeur et condamne le demandeur à recevoir ses vifs reproches.

L'U. D. du Rhône a demandé un orateur pour un meeting sur les assurances sociales le samedi 4 août. Le

dimanche, cette U. D. tient son congrès. Comment faire ? Naturellement, la C. E. n'a rien à voir dans le choix des orateurs demandés par les organisations pour des meetings. Mais pour ce congrès départemental qui va se tenir à Lyon, la juridiction confédérale n'est pas bien fixée.

Il est d'usage que l'organisme central soit représenté dans les congrès régionaux, départementaux, fédéraux. Quand il y avait la paix au ménage, on désignait le camarade le mieux disposé, et tout allait bien.

Mais le 25 mai dernier, la C. E., dans sa majorité, décida d'exclure la minorité de la C. E. des délégués. C'était l'application d'un principe individualiste qui consiste à éliminer jusqu'à épuisement la minorité active souvent, les U. D., les syndicats et les fédérations.

Mais avant de répondre sur les décisions elles-mêmes, la section tient à poser d'abord la question de principe suivante :

« Dans un conflit quelconque, c'est, à notre avis, un principe que les deux parties en conflit soient entendues avant de faire un rapport et de prendre les décisions. »

Ce principe est-il reconnu légitime par la Commission Exécutive ?

En cas d'affirmatif la section des P.T.T.

élève, 1^{re} une protestation de principe et 2^{me} de faire confirmer la procédure d'enquête faite par le délégué officiel de la C.G.T.U.

qui a adressé comme délégué officiel un rapport sans avoir consulté l'une des deux organisations en conflit, la section des P.T.T. rapport que nous accusions de parti pris et qui a bien voulu servir à la Commission Exécutive pour prendre ses décisions.

La section constate formellement qu'elle n'a jamais reçue aucune convocation, ni au siège de la section, ni individuellement, pour la réunion qui a eu lieu lors de la présence du délégué officiel pour discuter les affaires en conflit.

Le préable, la section fait remarquer que les décisions prises par la Commission Exécutive sont en conséquence elles-mêmes en contradiction avec le principe ci-dessus.

En conséquence, la section demande à être convoquée pour cette séance du Comité Exécutif élargi de l'Union régionale d'Alsace-Lorraine dans laquelle le délégué officiel de la C.G.T.U. sera présent. Et la section demande cette convocation par les soins du bureau de la C.G.T.U.

Maintenant, en ce qui concerne les décisions de la Commission Exécutive, la section pourrait faire valoir son droit d'attendre la réponse sur le principe posé, mais plus conciliale qu'en venir bien le dire, la section a décidé de répondre immédiatement.

Affaire Mourer

« La décision de la Commission Exécutive Confédérale de demander à la section des P.T.T. de cesser la campagne publique de dénigrement à l'égard de ce militant, et de faire valoir son droit d'attendre la réponse sur le principe posé, mais plus conciliale qu'en venir bien le dire, la section a décidé de répondre immédiatement.

Le préable, la section fait remarquer que les décisions prises par la Commission Exécutive sont en conséquence elles-mêmes en contradiction avec le principe ci-dessus.

En conséquence, la section demande à être convoquée pour cette séance du Comité Exécutif Confédérale dans laquelle le délégué officiel de la C.G.T.U. sera présent. Et la section demande cette convocation par les soins du bureau de la C.G.T.U.

Maintenant, en ce qui concerne les décisions de la Commission Exécutive, la section pourrait faire valoir son droit d'attendre la réponse sur le principe posé, mais plus conciliale qu'en venir bien le dire, la section a décidé de répondre immédiatement.

Le préable, la section fait remarquer que les décisions prises par la Commission Exécutive sont en conséquence elles-mêmes en contradiction avec le principe ci-dessus.

En conséquence, la section demande à être convoquée pour cette séance du Comité Exécutif Confédérale dans laquelle le délégué officiel de la C.G.T.U. sera présent. Et la section demande cette convocation par les soins du bureau de la C.G.T.U.

Le préable, la section fait remarquer que les décisions prises par la Commission Exécutive sont en conséquence elles-mêmes en contradiction avec le principe ci-dessus.

En conséquence, la section demande à être convoquée pour cette séance du Comité Exécutif Confédérale dans laquelle le délégué officiel de la C.G.T.U. sera présent. Et la section demande cette convocation par les soins du bureau de la C.G.T.U.

Le préable, la section fait remarquer que les décisions prises par la Commission Exécutive sont en conséquence elles-mêmes en contradiction avec le principe ci-dessus.

En conséquence, la section demande à être convoquée pour cette séance du Comité Exécutif Confédérale dans laquelle le délégué officiel de la C.G.T.U. sera présent. Et la section demande cette convocation par les soins du bureau de la C.G.T.U.

Le préable, la section fait remarquer que les décisions prises par la Commission Exécutive sont en conséquence elles-mêmes en contradiction avec le principe ci-dessus.

En conséquence, la section demande à être convoquée pour cette séance du Comité Exécutif Confédérale dans laquelle le délégué officiel de la C.G.T.U. sera présent. Et la section demande cette convocation par les soins du bureau de la C.G.T.U.

Le préable, la section fait remarquer que les décisions prises par la Commission Exécutive sont en conséquence elles-mêmes en contradiction avec le principe ci-dessus.

En conséquence, la section demande à être convoquée pour cette séance du Comité Exécutif Confédérale dans laquelle le délégué officiel de la C.G.T.U. sera présent. Et la section demande cette convocation par les soins du bureau de la C.G.T.U.

Le préable, la section fait remarquer que les décisions prises par la Commission Exécutive sont en conséquence elles-mêmes en contradiction avec le principe ci-dessus.

En conséquence, la section demande à être convoquée pour cette séance du Comité Exécutif Confédérale dans laquelle le délégué officiel de la C.G.T.U. sera présent. Et la section demande cette convocation par les soins du bureau de la C.G.T.U.

Le préable, la section fait remarquer que les décisions prises par la Commission Exécutive sont en conséquence elles-mêmes en contradiction avec le principe ci-dessus.

En conséquence, la section demande à être convoquée pour cette séance du Comité Exécutif Confédérale dans laquelle le délégué officiel de la C.G.T.U. sera présent. Et la section demande cette convocation par les soins du bureau de la C.G.T.U.

Le préable, la section fait remarquer que les décisions prises par la Commission Exécutive sont en conséquence elles-mêmes en contradiction avec le principe ci-dessus.

En conséquence, la section demande à être convoquée pour cette séance du Comité Exécutif Confédérale dans laquelle le délégué officiel de la C.G.T.U. sera présent. Et la section demande cette convocation par les soins du bureau de la C.G.T.U.

Le préable, la section fait remarquer que les décisions prises par la Commission Exécutive sont en conséquence elles-mêmes en contradiction avec le principe ci-dessus.

En conséquence, la section demande à être convoquée pour cette séance du Comité Exécutif Confédérale dans laquelle le délégué officiel de la C.G.T.U. sera présent. Et la section demande cette convocation par les soins du bureau de la C.G.T.U.

Le préable, la section fait remarquer que les décisions prises par la Commission Exécutive sont en conséquence elles-mêmes en contradiction avec le principe ci-dessus.

En conséquence, la section demande à être convoquée pour cette séance du Comité Exécutif Confédérale dans laquelle le délégué officiel de la C.G.T.U. sera présent. Et la section demande cette convocation par les soins du bureau de la C.G.T.U.

Le préable, la section fait remarquer que les décisions prises par la Commission Exécutive sont en conséquence elles-mêmes en contradiction avec le principe ci-dessus.

En conséquence, la section demande à être convoquée pour cette séance du Comité Exécutif Confédérale dans laquelle le délégué officiel de la C.G.T.U. sera présent. Et la section demande cette convocation par les soins du bureau de la C.G.T.U.

Le préable, la section fait remarquer que les décisions prises par la Commission Exécutive sont en conséquence elles-mêmes en contradiction avec le principe ci-dessus.

En conséquence, la section demande à être convoquée pour cette séance du Comité Exécutif Confédérale dans laquelle le délégué officiel de la C.G.T.U. sera présent. Et la section demande cette convocation par les soins du bureau de la C.G.T.U.

Le préable, la section fait remarquer que les décisions prises par la Commission Exécutive sont en conséquence elles-mêmes en contradiction avec le principe ci-dessus.

En conséquence, la section demande à être convoquée pour cette séance du Comité Exécutif Confédérale dans laquelle le délégué officiel de la C.G.T.U. sera présent. Et la section demande cette convocation par les soins du bureau de la C.G.T.U.

Le préable, la section fait remarquer que les décisions prises par la Commission Exécutive sont en conséquence elles-mêmes en contradiction avec le principe ci-dessus.

En conséquence, la section demande à être convoquée pour cette séance du Comité Exécutif Confédérale dans laquelle le délégué officiel de la C.G.T.U. sera présent. Et la section demande cette convocation par les soins du bureau de la C.G.T.U.

Le préable, la section fait remarquer que les décisions prises par la Commission Exécutive sont en conséquence elles-mêmes en contradiction avec le principe ci-dessus.

La subordination politique en Alsace-Lorraine

Voici la réponse que nos camarades du Syndicat des P.T.T. d'Alsace-Lorraine viennent d'adresser à la Commission Exécutive de la C.G.T.U., au sujet des incidents que celle-ci s'est refusé à résoudre elle-même.

En outre, la section demande à porter le conflit à l'ordre du jour du prochain Congrès confédéral.

En outre, la section demande à porter le conflit à l'ordre du jour du prochain Congrès confédéral.

En outre, la section demande à porter le conflit à l'ordre du jour du prochain Congrès confédéral.

En outre, la section demande à porter le conflit à l'ordre du jour du prochain Congrès confédéral.

En outre, la section demande à porter le conflit à l'ordre du jour du prochain Congrès confédéral.

En outre, la section demande à porter le conflit à l'ordre du jour du prochain Congrès confédéral.

En outre, la section demande à porter le conflit à l'ordre du jour du prochain Congrès confédéral.

En outre, la section demande à porter le conflit à l'ordre du jour du prochain Congrès confédéral.

En outre, la section demande à porter le conflit à l'ordre du jour du prochain Congrès confédéral.

En outre, la section demande à porter le conflit à l'ordre du jour du prochain Cong